

« Les racines » ou la nostalgie du pays natal



Kristine Kostava / Voix d'Exils

Un film culte du cinéma géorgien

A travers la trajectoire de Georgi, un jeune Géorgien qui quitte sa terre pour échapper à la misère, le film « Les racines » raconte avec beaucoup de finesse la nostalgie du pays natal ressentie par les émigrés. La première fois que je l'ai vu, j'avais huit ans et il m'a fait beaucoup pleurer. Par la suite, je l'ai revu à plusieurs reprises, toujours avec émotion. C'est pourquoi, je souhaite partager avec les lectrices et lecteurs de Voix d'Exils ce chef d'œuvre qui a

joué un grand rôle dans l'amour que je porte à mon pays, la Géorgie.

A sa sortie, en 1987, le film « Les racines », tourné par le grand réalisateur Guguli Mgeladze, a connu un énorme succès populaire. Il a aussi récolté de très bonnes critiques et il est resté depuis un film de référence pour les Géorgiennes et les Géorgiens dont beaucoup vivent en exil.

« Les racines » raconte l'histoire de Georgi Zaqariadze. Orphelin de père, il se voit contraint à l'émigration et laisse derrière lui sa mère, son petit frère et sa petite sœur. La famille vit dans la misère et Georgi espère trouver du travail en France pour pouvoir leur envoyer de l'argent. Son départ coïncide avec le début de la Première Guerre mondiale et la fermeture des frontières. Grâce aux quelques notions de langue française apprises à l'école, le jeune homme obtient de se faire engager comme homme à tout faire sur un navire français. A bord, il se lie d'amitié avec Henry, un jeune matelot de nationalité française.

Chauffeur de taxi à Paris

Georgi va passer trois ans à bord du navire avec l'espoir d'atteindre la côte de la mer Noire, qui borde son pays natal. Malheureusement, il contracte une fièvre tropicale et il est débarqué sur la côte marseillaise. Affamé, il arpente les rues et rencontre un riche homme d'affaires qui lui propose une jolie somme d'argent s'il le ramène à son domicile en le portant sur ses épaules. Malgré la faim, Georgi refuse cette proposition humiliante et lui répond fièrement: « Vous vous trompez Monsieur, je ne suis pas un mendiant ! »

Le jeune homme vivote tant bien que mal lorsque, quelques mois plus tard, il rencontre Henry, le matelot, qui cherche aussi du travail. Pour gagner un peu d'argent, les deux amis décident de fabriquer de la crème aigre selon une recette traditionnelle géorgienne et de la vendre dans la rue. Le

propriétaire d'un restaurant, qui apprécie les produits géorgiens, leur offre une jolie somme d'argent en échange de la recette.

Les deux amis vont pouvoir réaliser leur rêve : s'acheter une voiture et monter à Paris pour y exercer le métier de chauffeur de taxi. C'est dans ce taxi que Georgi va faire connaissance avec Madeleine, une charmante cliente française, qui deviendra sa femme. De leur union, naîtront deux garçons, dont un mourra en soldat lors de la Seconde Guerre mondiale.

L'importance des racines

La vie en France est difficile, et avec les années qui passent, Georgi a la nostalgie de son pays natal. Heureusement, il a un petit-fils qu'il adore et à qui il transmet la langue, les traditions et l'histoire géorgienne. La femme de Georgi, qui souhaite voir son mari heureux, décide alors de tout vendre en France et de déménager en Géorgie avec toute la famille. Mais il est très difficile d'obtenir des visas et le voyage tant espéré est retardé.

Georgi, qui désespère de revoir son pays natal, fait un terrible accident vasculaire cérébral et oublie toutes les langues qu'il a apprises, sauf sa langue maternelle. Dorénavant, seul son petit-fils, qui a une vingtaine d'années, peut comprendre ce qu'il dit. Quand Georgi sent la mort approcher, il l'appelle et lui dit: « Souviens-toi, la taille de l'arbre ne se mesure pas depuis le sol, elle se mesure depuis les racines !» Puis, il confie à ce petit-fils, qu'il chérit par-dessus tout, la mission d'aller en Géorgie pour disperser ses cendres sur la terre du cimetière de son village d'origine. Ensuite, le vieil homme pose sur son cœur une poignée de terre géorgienne qu'il avait emportée avec lui lors de son exil, et meurt.

Le jeune homme, qui s'appelle aussi Georgi, décide d'exaucer le dernier souhait de son grand-père. Il emporte ses cendres

en Géorgie, en se disant qu'après tant d'années personne ne se souviendra de son aïeul. Mais la nouvelle de sa venue se répand et, à sa grande surprise, les villageois l'accueillent à son arrivée à la gare. Tout le monde s'embrasse sous la pluie. Le film se termine sur ces images de joie populaire.

« Les racines » démontre que pour les Géorgiennes et les Géorgiens, la priorité est leur pays et tout ce qui se rattache à leur patrie. On ne peut pas être considéré comme Géorgien si l'on oublie la langue, l'histoire, la culture, la religion qui définissent notre identité. Malgré les grandes épreuves et la vie difficile au pays, les Géorgiennes et Géorgiens en exil n'oublient jamais leurs racines natales!

Kristine Kostava

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Pour aller plus loin:

Lien pour visionner le film sur Youtube : [ფილმი 1987](#) [Full Movie]
1987